

MAGALI LEFEBVRE

LA
CAPTIVE
DE DUNKELSTADT

CHÂTEAU
D'ÂMES



Également disponibles

Réseau Royal, Camille Versi

Réseau Royal, tome 2 - *Révolution*, Camille Versi

Sylphide, Tiphaine Bleuvenn

Le Palais d'Éros, Caro de Robertis

Messages lumineux des sœurs Brontë, Céline Colle

Messages éclairés de Jane Austen, Céline Colle

Messages créatifs de Coco Chanel, Marion Corrales

Messages secrets des book boyfriends, Claire Lévêque et Dalila Benhabib

www.editions-chateaudames.com

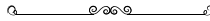
© Château d'âmes, une marque des Éditions Jouvence, 2025
Route de Florissant, 97 – 1206 Genève – Suisse

ISBN: 978-2-940787-09-8

Couverture (maquette et illustrations): François-Xavier Pavion
Mise en page: SIR

Tous droits de traduction, reproduction et adaptation réservés pour tous pays.





AVERTISSEMENT

Ce livre est une œuvre de fiction. Toute référence à des événements historiques, à des personnes ou à des lieux réels est utilisée de manière fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'autrice, et toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réels, vivants ou morts, est entièrement fortuite.



*Le silence s'étalait hermétiquement le long des boiseries
et des pierres de Hill House.
Et ce qui y déambulait y déambulait tout seul.*

Shirley JACKSON, *La Maison hantée*

*« Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers et vos chiens.
On me l'a dit: il faut que je me venge. »
Là-dessus, au fond des forêts
Le Loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.*

Jean DE LA FONTAINE, *Le Loup et l'Agneau*

CHAPITRE I



UN AGNEAU EN FORÊT-NOIRE

Strié de traînées roses et cotonneuses, le ciel s'assombrissait à mesure que le soleil s'enfuyait sous l'horizon. Les rayons rasants de l'astre illuminaient d'or les troncs des épicéas et des hêtres, les transformant en d'immobiles saints de résine et d'écorce auréolés de lumière. La route que suivait le fiacre sinuait à flanc de montagne et passait entre les hauts arbres, comme un chemin de calvaire.

À l'intérieur de la voiture, un jeune homme somnolait – il voyageait depuis trop longtemps pour être incommodé par les cahots. Sa tête se balançait au rythme de la voiture sans que ses yeux clos frémissent. Quand le cocher dut



se pencher pour éviter une branche basse et que celle-ci fouetta le fiacre, Émile sursauta, surpris. Il cligna des paupières et les frotta du doigt pour en ôter les derniers lambeaux de lassitude. Le jeune homme tendit ensuite la main vers la fenêtre et en souleva le petit rideau pour scruter l'extérieur. Le panorama sauvage lui révéla qu'il était encore loin de sa destination. Malgré la beauté mystérieuse offerte par les sapins qui recouvraient la combe en contrebas ainsi que la promesse de fraîcheur apportée par la nuit tombante, Émile soupira. Il lui tardait d'arriver. Il laissa retomber le rideau et se renfonça dans son siège en poussant un nouveau soupir. Le cocher lui avait affirmé qu'ils termineraient leur voyage avant la nuit... Émile en doutait. Son corps ressentait le besoin de se déplier, et son esprit celui d'explorer à son rythme le château de Dunkelstadt. Pour se distraire du trajet qui s'étirait, il repensa à sa destination.

Alors qu'il profitait d'une source thermale, plus au sud, Émile avait appris par un voisin de baignade qu'un petit bourg niché au cœur d'un vallon, lui-même blotti dans un coin reculé du nord de la Forêt-Noire, recelait un joyau d'architecture : un château. De quoi susciter la curiosité du jeune homme, toujours passionné par les vieilles pierres et les histoires qu'elles contaient. La traditionnelle légende du fantôme qui hanterait les lieux attisait son intérêt, Émile ayant participé à quelques réunions spirites organisées par

LA CAPTIVE DE DUNKELSTADT

ses parents, lorsque la mode des esprits battait encore son plein. Ses goûts littéraires le portaient naturellement vers des récits aux tonalités fantastiques, sans doute pour le distraire de ses études très terre à terre ; aussi ces soirées lui avaient-elles laissé une forte impression, malgré l'absence de réelle manifestation de l'au-delà.

Le cocher, en revanche, ne connaissait que trop bien ce qui se contait autour de ce château. Il resserra sa prise sur les rênes de cuir, autant pour mieux contrôler les chevaux sur cette route qui requérait du doigté que pour museler son anxiété. Il se demanda une fois de plus s'il devait étirer au maximum le temps qui le séparait de Dunkelstadt ou s'il valait mieux se hâter pour y laisser son passager et repartir sans attendre. Peu lui importait le sort de ce dernier, dont il se débarrassa d'un haussement d'épaules. Ce n'était tout de même pas sa faute si le jeune homme avait tant insisté pour se rendre à Dunkelstadt, en dépit de sa mise en garde.



Le soleil avait disparu, lorsqu'ils atteignirent enfin le bourg. Le cocher accorda à peine un regard aux belles maisonnettes endormies qui, durant le jour, étaient pareilles à des maisons de poupée avec leurs colombages et leurs toits en croupe. Mais dans ce crépuscule bien avancé,



elles semblaient lugubres et prêtes à dégorger quelque horreur. Le cocher frissonna tout en dirigeant ses chevaux à travers les rues, en quête du domicile des Bauer où Émile logerait. La ville n'étant pas assez touristique pour justifier la présence d'une auberge, quelques habitants proposaient des chambres à louer aux rares visiteurs – souvent des passionnés de nature ou des excentriques amateurs de fantômes, attirés par les récits qui entouraient l'architecture particulière du château.

Étant natif de la région, le cocher se dirigea sans peine dans les rues de Dunkelstadt. Il arrêta ses chevaux et sauta à bas du fiacre, devant la maison des Bauer. Il tituba, les jambes tremblantes d'être resté si longtemps en position assise, et laissa ses yeux s'égarer. Le ciel clair laissait la lune étendre ses doux rayons argentés sur la place, mais, loin d'apaiser le cocher, l'astre nocturne accentua son anxiété. Il se précipita à la porte des Bauer et frappa. Un rai de lumière apparut entre les volets de l'une des fenêtres, à l'étage. La lueur tremblotante et faible se déplaça ensuite de fenêtre en fenêtre, jusqu'à filtrer sous le battant de la porte.

Celui-ci s'entrouvrit. Une figure rougeaude, aux yeux bouffis et encore emplis de sommeil, apparut, surmontée d'un bonnet de nuit de guingois.

— Qu'est-ce que c'est ? chevrota l'homme, d'une voix pâteuse.

LA CAPTIVE DE DUNKELSTADT

— Je t'amène M. Émile Dupontel, qui a pris une chambre chez vous.

— Ah, oui ! Il peut entrer. Mais attends, je vais t'ouvrir les portes de l'écurie.

— Inutile, répondit le cocher, je ne veux pas m'attarder davantage, et la nuit est assez claire pour me laisser repartir.

Bauer haussa les épaules.

— Comme tu voudras, mais...

— Je vais juste prendre le temps de donner à boire et un peu de fourrage à mes bêtes, coupa le cocher.

Il retourna à la voiture sans attendre d'autre réplique et ouvrit la portière. Le jeune homme se redressa sur son siège, tandis que le cocher précisait l'évidence :

— Nous sommes arrivés, monsieur.

Émile descendit et inspira avec gratitude une bouffée d'air pur. Sous l'effet de la chaleur estivale qui avait régné au cours de la journée de trajet, le fiacre fermé n'en avait été que plus odorant et il avait dû voyager en compagnie des relents de vieille sueur, de cuir chaud et des notes fanées d'un parfum floral. Il rejoignit Bauer, un sourire aimable aux lèvres. Les deux hommes se saluèrent, et la bonne éducation du Français ne laissa rien transparaître du ridicule de la tenue de son hôte. L'homme le fit entrer, et le cocher suivit peu après, chargé des bagages de son client.



— Ici, vous prendrez vos repas, dit Bauer en désignant la salle qu'ils traversaient. Votre chambre est à l'étage, deuxième porte à droite.

Ils gravirent un escalier dont les marches grinçaient à chacun de leurs pas. Parvenu devant ladite porte, M. Bauer l'ouvrit et acheva ses brèves explications :

— Ma femme, Minna, sert les repas à sept heures, midi et dix-huit heures précises. Ma fille, Hermine, se chargera de vous préparer le bain, lorsque vous souhaiterez en prendre un. Le baquet se trouve en bas, dans le cabinet de toilette. À présent, je vous laisse. Bonne nuit, *Herr*¹ Dupontel.

Émile inclina la tête et entra dans la chambre. Son cocher tout essoufflé déposa les lourdes valises, puis s'en fut à la suite de Bauer, pressé d'en terminer et de quitter les lieux.



Une fois seul, Émile desserra sa cravate et laissa échapper un soupir de satisfaction. Il avait beau aimer les voyages, le moment où il pouvait enfin profiter de l'agrément d'une

1. « Monsieur », en allemand.

auberge ou d'une chambre d'hôte après un trajet inconfortable l'emplissait toujours d'aise.

Il parcourut la pièce du regard. Une chambre petite, ascétique, aux murs parés de deux gravures encadrées représentant des scènes religieuses. Un crucifix suspendu au-dessus de la porte. Le lit recouvert d'une courtepointe en laine un peu mitée sur les bords et composé simplement d'un cadre et d'une tête au bois de pin vermoulu. Dessous, un pot de chambre de facture grossière. La descente de lit aux motifs passés et aux extrémités effilochées. Un étroit secrétaire et une chaise solitaire. Sur la commode, un miroir ovale parcouru d'une fêlure, dans l'attente qu'un hypothétique visiteur s'y mire.

Malgré le plaisir d'utiliser de nouveau ses jambes, la fatigue du trajet gagna Émile. Il s'approcha de la commode et se laissa tomber sur la chaise en bois tendue d'osier disposée juste en face du miroir. Attiré par l'effet que la brisure rendait de son visage, tel un vieux portrait abîmé d'une lézarde, le jeune homme étudia son reflet fracturé.

Ses cheveux bruns, coupés proprement, encadraient son visage aux traits bien ciselés. Ses yeux noisette brillaient de curiosité comme de lassitude. La cassure du miroir éteignait cependant la vivacité qui régnait dans le reflet de son œil droit, le rendant opaque. Elle rompait aussi l'harmonie de son front haut, qui ne se plissait pas encore des rides

de l'âge ou des soucis, comme de ses pommettes hautes et de son nez droit sans être trop imposant. Émile passa la main sur son visage, comme s'il craignait que la balafre de son reflet ne se soit transférée dans la réalité. Mais la peau lisse sous ses doigts chassa cette illusion. Ses lèvres d'un rose profond s'ourlèrent en un sourire amusé, surmonté d'une fine moustache à l'arc délicat, tandis qu'il approuvait sa mise demeurée impeccable en dépit du long trajet.

Émile se détacha du miroir et entreprit de déboutonner sa redingote. Ce faisant, il songea à son pays natal, où l'attendait un poste de notaire dans le cabinet de son oncle. Cela, en plus des terres familiales dont il hériterait, lui assurerait une fortune certaine et stable. Il n'avait rien à craindre de l'avenir. Pourtant, ses études achevées, il s'était lancé dans ce long voyage sans autre but que de suivre ses envies, au jour le jour. Comme si, quelque part, au fond de lui, il cherchait un peu d'imprévu, d'aventure, au milieu de cette route tracée. Si lisse.

Un bouton récalcitrant obligea Émile à revenir à l'instant présent. Il se dévêtit ensuite de son gilet et de sa chemise. Les vêtements ainsi ouverts dévoilèrent un torse presque glabre, ombré d'une touffe de poils bruns au milieu de la poitrine. Il ôta un par un ses oripeaux, révélant une musculature souple et une peau qui, bien qu'un peu pâle, respirait la santé.



LA CAPTIVE DE DUNKELSTADT

Les pensées du jeune homme vagabondèrent vers les semaines passées. Au fil de ses voyages, Émile avait exploré les paysages traversés et admiré les monuments historiques. Ses vacances, offertes par ses parents en récompense de ses années d'études impeccables et de son comportement exemplaire, lui procuraient autant de joies qu'un sentiment diffus de manque. Émile n'avait pourtant pas été frustré par l'absence de sorties désordonnées, de fêtes galantes ou d'orgies démesurées auxquelles succombaient certains de ses camarades d'étude. Il ne s'était pas non plus laissé aller à d'extravagantes dépenses ni n'avait collectionné les fiancées volages. Émile s'était concentré sur ses études et avait raflé tous les prix possibles, sans s'accorder une seule distraction si ce n'était la lecture et le théâtre. L'héritier méritant de la famille. Sans faille, sans défaut.

Aussi inintéressant qu'un miroir intact.

Refusant d'écouter cette petite voix négative qui cherchait à le déstabiliser, Émile enfila sa chemise de nuit en coton blanc. Il se glissa ensuite sous les draps frais qui fleuraient bon la lavande – il en trouva un petit bouquet séché sous l'oreiller, ce qui lui rappela l'habitude de sa nourrice d'en laisser un ainsi, afin de l'aider à s'endormir lorsqu'il était enfant. Souriant à ce souvenir, il tomba dans les bras de Morphée.

CHAPITRE 2



LE CHÂTEAU DU LOUP

Le chant du coq, au matin, tira Émile de son sommeil. Le jeune homme s'étira, se leva et ouvrit les volets. Le ciel arborait un bleu sombre, et la forêt resplendissait de verdure sous le soleil levant, mais, à l'ouest, l'horizon se teintait d'une ligne noire. Le regard d'Émile ne s'attarda guère sur ce spectacle de la nature. Il s'éleva, hypnotisé, vers les hauteurs, vers le château. Là, le bâtiment surplombait le bourg, et ses multiples fenêtres lui renvoyèrent son regard, comme autant d'yeux d'une araignée immobile sur sa toile. Une araignée aux traits séduisants. Car c'était un château dont l'architecture rappelait celle de la fantastique



bâtisse que Louis II de Bavière² achevait tout juste de construire³ et que le jeune homme avait vue lors de sa traversée de l'Allgäu. Composée de deux tours et d'un chemin de ronde crénelé, la bâtisse de Dunkelstadt s'inspirait tout à la fois des forteresses médiévales, du fourmillement des cathédrales et des maisons de maître. Les vitres, qu'Émile ne pouvait distinguer avec précision à cette distance, semblaient posséder des formes gothiques, parées d'ombres inquiétantes. C'étaient elles qui donnaient à l'édifice cette fausse impression animale, presque inquiétante. Mais Émile trouvait fascinante cette architecture si fantasque.

Il referma la fenêtre et se promit d'aller jeter un œil de plus près à ce monument. Il s'habilla, se rasa en utilisant la cuvette pleine d'eau fraîche, qu'une adolescente lui avait apportée un peu plus tôt, puis il sortit de la pièce et gagna l'escalier.

2. Louis II de Bavière (1845-1886) a régné sur la Bavière de 1864 à 1886. Sa personnalité excentrique et sa sensibilité pour l'architecture l'ont conduit à commander la construction de nombreux châteaux influencés par le style romantique. Il est déclaré fou et inapte à régner en 1886. Il meurt mystérieusement dans le lac de Starnberg le lendemain de son internement.

3. Le château de Neuschwanstein, dont la construction débuta en 1869, fut ouvert au public dès 1886 et a inspiré de nombreux artistes, en particulier Walt Disney pour le château de *La Belle au bois dormant*.

LA CAPTIVE DE DUNKELSTADT

La salle où il devait déjeuner était vide, à l'exception de la jeune fille qui lavait les sols à grande eau. Une assiette où s'amoncelaient d'épaisses tartines généreusement garnies de beurre et de miel ainsi qu'un pichet de lait, un quartier de fromage; une tasse et une autre assiette, encore vides, ornaient la table. Émile prit place. Une odeur de graisse frite flottait, et la maîtresse de maison apparut bientôt, une poêle emplie de saucisses fumantes à la main. Elle servit le tout et s'en fut. Le jeune homme avait à peine mordu dans un pain sur lequel il avait posé une tranche de fromage que la cuisinière réapparut et emplit sa tasse de café jusqu'au bord. Elle repartit aussi vite qu'elle était venue, sans prononcer un mot, et Émile reposa sa tartine pour boire le liquide noir encore fumant. Cela le revigora aussitôt et élimina de son esprit les brumes qui s'y attardaient encore.

Tandis qu'il se régala, ses pensées retournèrent au château aperçu par la fenêtre. Quel genre de personne pouvait donc habiter une telle bâtisse? Une famille aisée, assurément. Ou bien l'héritier excentrique d'une quelconque dynastie? En tout cas, quelqu'un qui ne craignait pas d'imiter les goûts extravagants du roi de Bavière! Émile déposa sa tasse vide et, en mordant dans la tartine, il s'attarda sur des considérations plus historiques. Le château semblait vieux, mais plusieurs aspects du bâtiment,



très fantasmagoriques, déroutaient son expertise en la matière. Tout en mâchant, Émile se rappela ce conte de bonne femme qui disait le château hanté. Il haussa un sourcil blasé. Toute construction ancienne et un tant soit peu excentrique suscitait toujours, tôt ou tard, des légendes parmi les gens des environs, en particulier dans les campagnes. Émile sourit en songeant combien l'esprit humain, sans éducation, pouvait se fourvoyer dans les méandres de son imagination, parce qu'il ne pouvait concevoir les merveilles que les bâtisseurs avaient pu, de tout temps, faire surgir de terre.



Le petit déjeuner avalé, le jeune homme partit à la recherche de son hôte afin de l'interroger sur le fameux château. Ne le trouvant pas, il retourna dans la salle à manger pour poser ses questions à Hermine, sa fille. Celle-ci avait disparu, ayant achevé son ménage en son absence, mais la maîtresse de maison s'y trouvait, occupée à débarrasser la table de la salle à manger.

— *Frau*⁴ Bauer, je cherche votre époux. J'aimerais lui poser quelques questions...

4. «Madame», en allemand.

Minna cessa d'empiler la vaisselle sale pour se tourner vers lui et frotta ses mains sur son tablier pour en ôter les taches de graisse. Elle lui répondit :

— Johann n'est pas là. Il est sorti pour un rendez-vous d'affaires. Je peux vous renseigner ?

Émile n'hésita pas :

— Au sujet des propriétaires du château, pourriez-vous... ?

Il n'avait même pas terminé sa phrase qu'à la simple mention de la bâtisse, le visage de Minna se ferma. Lèvres pincées, elle secoua vivement la tête. Elle ne lui laissa pas la latitude d'insister. Elle pivota vers la table pour y saisir les plats, avant de se diriger à pas vifs en direction de la cuisine dans un silence réprobateur.

Émile resta quelques minutes interdit par cette réaction. D'ordinaire, les tenanciers d'une maison d'hôtes auraient adoré parler des figures célèbres de la localité, que ce soit pour en chanter les louanges, répandre des rumeurs croustillantes ou encore ajouter du piment à la légende qui entoure souvent ce genre de personnages fortunés, surtout lorsqu'ils sont excentriques. Mais la bonne humeur du jeune homme revint rapidement. D'un haussement d'épaules, il décida de se débrouiller avec les gens du cru. Il regagna sa chambre pour y récupérer veste, chapeau, carnet et crayon et fila à l'extérieur, pressé



de se dégourdir les jambes, autant que d'en apprendre plus sur les lieux.

Dunkelstadt, la «ville sombre», portait bien mal son nom. Ses rues, tantôt pavées tantôt de simple terre battue, étaient bordées de maisonnettes aux murs blancs et aux toits élégants. Les toits, surtout, surprenaient le jeune homme, habitué aux lignes hautes et rectilignes des beaux quartiers parisiens. Ceux des maisons de Dunkelstadt, comme beaucoup de maisons traditionnelles de la Forêt-Noire, étaient énormes et recouvraient les habitations de leur triangle à la façon d'une graine recouverte d'une grosse coque de noix. L'ensemble formait un endroit douillet et donnait envie de pénétrer dans les bâtisses pour y demeurer confortablement, l'hiver, lorsque le gel fend les pierres, que le verglas transforme les rues en étendues de glace traîtresses et que la neige recouvre tout de son épais manteau blanc.

Tout en parcourant les rues d'un pas alerte, Émile repensa aux gravures qui illustraient le recueil de contes publiés par les frères Grimm dont il avait acquis un exemplaire durant son voyage en Allemagne. Les récits qu'ils reprenaient l'avaient enchanté et, tout en déambulant dans ce village, il se sentait tel un des héros de ces histoires, en partance pour de nouvelles aventures, prêt à rencontrer quelque belle princesse victime d'une malédiction et qui n'attendait que d'être sauvée.

LA CAPTIVE DE DUNKELSTADT

Le Français sortit de la ville. Il avait bien croisé quelques personnes – femmes portant paniers emplis de linge ou de victuailles, hommes en costume pressés –, mais tous avaient paru très affairés à leurs tâches, lorsqu’il les avait questionnés sur le château. Émile atteignit les prés qui entouraient le bourg, derniers remparts conçus par l’homme avant la forêt. Des vaches y paissaient paisiblement.

Alors qu’il s’arrêtait pour chercher un sentier qui le mènerait au château, tout en passant à travers bois, Émile avisa un jeune garçon qui fixait les cieux d’un air rêveur, allongé dans l’herbe, tout en mâchonnant un épi de blé sans doute chipé dans l’un des champs cultivés plus loin. Ravi de l’aubaine, le Français s’approcha. Peut-être cet enfant pourrait-il le renseigner, voire l’accompagner pour fanfaronner ensuite auprès de ses camarades d’être allé si près du fameux château hanté.

Émile héla le garçon. Celui-ci, tiré de sa rêverie, se redressa et plissa le nez d’un air interrogateur. Émile le rejoignit, les herbes hautes frôlant son pantalon de leurs doigts fins et râpeux.

— Bonjour. Le château qui surplombe cette charmante ville suscite ma curiosité. Peux-tu m’indiquer quelques détails sur lui, par exemple le nom de ses propriétaires ou son ancienneté? demanda-t-il sans ambages.

Le vacher blêmit.

— Vous approchez pas de Wolfenschloss! Jamais! Admirez-le tant qu’vous voudrez d’la vallée, mais vous en approchez pas. Ce château est maudit et ceux qu’y vivent aussi. Pis l’est toujours arrivé malheur aux curieux. Alors, l’mieux qu’j’puisse vous dire, c’est d’pas vous en approcher.

Sitôt son avertissement délivré, le garçon sauta sur ses pieds, s’éloigna d’un pas nerveux et feignit d’examiner l’une de ses bêtes, qui ruminait en toute quiétude.

Surpris, Émile ne réagit pas tout de suite, d’autant plus qu’il lui fallut le temps de traduire les propos très marqués de l’accent régional du vacher. Lorsqu’il comprit, il fronça les sourcils. Depuis quand les enfants de cet âge se montraient-ils aussi bornés que les adultes envers ce qui apparaissait de toute évidence comme un conte destiné à effrayer les plus crédules? Et le nom que le vacher lui avait donné... Wolfenschloss. Le «château du Loup». Émile n’avait pourtant pas entendu l’ombre d’un hurlement lupin durant la nuit, que ce soit lors de son arrivée ou pendant son sommeil. Le jeune homme se frotta le menton d’un air pensif. Cette appellation avait peut-être un lien avec l’histoire familiale de ceux qui avaient fait construire le bâtiment. Sans doute étaient-ils issus de noble lignage ou bien descendaient-ils d’un brillant militaire, le loup ornant souvent les armoiries de ceux qui se sont illustrés au combat... À moins que la bâtisse n’ait changé de mains, depuis?



LA CAPTIVE DE DUNKELSTADT

Perplexe, le jeune homme réfléchit sur la marche à suivre. Interroger d'autres habitants, au risque d'essuyer une réaction similaire? Frapper à la porte du château? Non, ce serait trop intrusif. Émile décida finalement de se promener dans les environs et d'admirer de loin l'architecture de l'édifice, faute de mieux. Il laissa là le vacher qui lui tournait le dos, penché sur l'animal toujours paisible, et se mit en route, prenant la direction du bois. Une petite balade en forêt en cette belle matinée serait des plus agréables, même si cela allongeait le trajet.